

rateur (1) dont le talent est à la hauteur du caractère, et par un maître menuisier (2) qui a conservé intactes les traditions d'un art que le moyen âge et la Renaissance avaient placé au premier rang.

Tout le reste de l'édifice, tant de ce côté que du côté sud, à partir de l'escalier, c'est-à-dire dans une étendue considérable et renfermant à peu près la moitié de la surface du premier étage, ne laissait absolument voir aucune trace d'une décoration ayant une valeur historique quelconque.

Nous n'avons rien trouvé, dans ce grand espace, qui fût antérieur aux années qui suivirent la restauration, rien qui ne montrât que des nécessités provisoires avaient seules été en vue, et qu'encore avait-on été gêné par le manque de fonds pour l'exécution des travaux qui étaient à faire. Il nous a semblé qu'ayant à créer, pour le logement du chef de l'État d'un côté, et pour celui du chef de l'Administration d'une grande ville de l'autre, des salles et un ensemble de services ayant une certaine importance au point de vue de la décoration, nous devions tout ramener à l'unité du style contemporain de la construction de l'édifice, et cette pensée prit d'autant plus d'empire sur notre esprit, que, dans ce que nous avions à détruire, il n'y avait rien qui pût, sous quelque rapport que ce soit, nous donner l'ombre d'un regret (3).

(1) M. Alexandre Dénuelle, de Paris.

(2) M. Bernard, de Lyon.

(3) Les pièces dans lesquelles nous n'avons trouvé aucune trace de décorations anciennes, et dont l'invention est entièrement de notre main, sont, du côté nord, les chambres de l'Empereur et de l'Impératrice et leur grand salon; du côté sud, tout l'étage sur la rue Lafont, à partir du grand escalier, jusqu'à l'extrémité du bâtiment à l'est.